

Synopsis

Le 6 novembre 1946, Vladimir Grigorenko, un géologue au visage buriné par les années de prospections passées à écumer les forêts et les savanes africaines, franchissait résolument la porte du bureau des mines de Dar-es-Salam. Inquiet, il tentait de se convaincre que cette fois serait la bonne ! On allait enfin la lui octroyer, cette concession aurifère. Il en rêvait, depuis que, juste avant de mourir stupidement d'une crise cardiaque, cet idiot de Wilner lui avait « craché le morceau » et révélé l'emplacement, hélas très approximatif, d'un trésor fabuleux : deux diamants mythiques de cent trente carats taillés à la perfection répondant au nom évocateur de « larmes du Diable » et au moins deux milliers de carats de pierres brutes ! Le tout était caché quelque part à l'ouest du rift, dans le district de Sissoko, en plein territoire sauvage et rebelle de la colonie britannique du Tanganyika. La planque se trouvait quelque part sous les éboulis d'un de ces nombreux « dikés » basaltiques dégagés par l'érosion, véritables murailles de magma fossile érodées jalonnant le parcours de failles très anciennes, surplombant des plaines monotones semi-arides. Wilner avait griffonné une carte juste avant de mourir.

Le permis allait permettre à Vladimir de faire d'une pierre deux coups : aller et venir librement à la recherche du trésor sans avoir à se justifier, tout en prospectant « pour de vrai », en utilisant les méthodes scientifiques modernes, à la recherche du prolongement du filon d'or maintenant en voie d'épuisement, sur la concession d'un vieil Italien reparti dans son pays pour y mourir.